

Genre et caractéristiques sociales des consommateurs de drogues à l'adolescence, France, 2000-2005

Stéphane Legleye (stleg@ofdt.fr)^{1,2,3}, François Beck^{4,5,6}, Stanislas Spilka¹, Olivier Le Nézet¹

1/ Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT), Saint-Denis La Plaine, France 2/ Inserm U669, Paris, France 3/ Université Paris-Sud et Paris Descartes, UMR-S0669, Paris, France
4/ Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes), Saint-Denis, France
5/ Université Paris Descartes, Cesames, Centre de recherches « Psychotropes, santé mentale, société » (CNRS UMR8136, Inserm U611), Paris, France 6/ Inserm U611, Paris, France.

Résumé / Abstract

Introduction – Des travaux récents en population adulte suggèrent que la position sociale détermine différemment les usages de produits psychoactifs licites et illicites des hommes et des femmes, aussi bien parmi les actifs occupés que les jeunes adultes, étudiants, chômeurs ou exerçant un emploi. Ce travail prolonge ces analyses auprès des jeunes de 17 ans en examinant plus précisément leur situation scolaire.

Matériel et méthodes – Une enquête nationale représentative des jeunes de 17 ans de nationalité française menée régulièrement entre 2000 et 2005 permet de mesurer les évolutions des usages des principaux produits psychoactifs suivant le sexe, et de mettre en évidence leurs déterminants sociaux.

Résultats – Le tabagisme quotidien a baissé, la consommation régulière d'alcool est restée stable, mais les ivresses alcooliques ont progressé, ainsi que la plupart des expérimentations de produits illicites, qui présentent une tendance à la féminisation, parfois marquée comme celles du crack et des amphétamines. Tous ces usages apparaissent plus unisexes au sein des jeunes scolarisés en collège et lycée qu'au sein des jeunes en apprentissage ou des déscolarisés, qui s'avèrent plus masculins.

Conclusion – Les usages sont modulés par la situation scolaire et le milieu social des parents, mais seule la situation scolaire influence leur plus ou moins forte masculinité, plus marquée au sein des filières d'enseignement professionnelle ou parmi les jeunes sortis du système scolaire.

Gender and social characteristics of drug users during adolescence, France, 2000-2005

Introduction – Recent general population surveys among adults suggest that the link between social status (being employed, unemployed or being a student) and legal and illegal uses of psychoactive substances varies with gender. This article presents similar analyses among adolescents aged 17, focusing on their educational situation.

Material and methods – A national representative cross-sectional survey among French adolescents aged 17, carried out regularly between 2000 and 2005 contributed to measure the trends of the main types of use of psychoactive substances by sex, and to highlight their social characteristics.

Results – Daily tobacco smoking decreased, regular alcohol consumption remained stable, but acute alcoholism increased, as well as most experiences with illicit substances, which showed a tendency towards feminization, more marked for crack and amphetamines. Moreover, gender disparities for drug uses appeared lower, and more feminine in nature, among students attending secondary and high schools than among those attending vocational schools or school-dropouts.

Conclusion – Consumption of psychoactive substances is variable depending on the youths' family background and their educational situation. However, the gender gap varies mostly depending on their educational situation, being less prominent in regular schools than in vocational schools or school-dropouts.

Mots clés / Key words

Adolescents, drogues, France, situation scolaire, rapports sociaux de sexe, genre / Adolescents, drugs, France, educational situation, social gender relationships, gender

Introduction

Des travaux récents en population adulte ont montré que le milieu social détermine différemment les usages de produits psychoactifs des hommes et des femmes. Schématiquement, parmi les femmes, une élévation de la profession et catégorie sociale est liée à une élévation des consommations d'alcool et de cannabis [1], tout comme, entre 18 et 25 ans, la poursuite d'études, relativement l'exercice d'un emploi [2], alors que les usages masculins apparaissent plus étalés. Ce travail explore les consommations de produits psychoactifs des garçons et des filles de 17 ans, rappelle leurs évolutions entre 2000 et 2005, et cherche à savoir si de tels écarts entre les sexes s'observent dans la population adolescente.

Matériel et méthode

Escapad (Enquête sur la santé et les consommations lors de la Journée d'appel de préparation à la défense) est une enquête transversale mise en place en 2000 par l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT) avec le soutien de la Direction du service national. Elle repose sur un questionnaire auto-administré anonyme concernant la santé et les usages de produits psychoactifs adressés aux jeunes Fran-

çais. Elle a reçu l'avis d'opportunité du Conseil national de l'information statistique (Cnis), le label d'intérêt général de la statistique publique du Comité du label, et l'avis favorable de la Commission nationale de l'informatique et des libertés (Cnil). L'enquête a été effectuée régulièrement depuis 2000, selon la même méthodologie et avec des questionnaires similaires. Les échantillons analysés comprennent 8 000 individus en 2000 et 29 393 en 2005, tous âgés de 17 ans et résidant en métropole.

Des régressions logistiques ont été effectuées, contrôlant le sexe du répondant, sa situation scolaire (élève de collège ou lycée, apprenti, ou déscolarisé), ses éventuels redoublements, son lieu de vie (au foyer familial ou non), la profession et catégorie sociale de ses parents (chômeurs ou au foyer, ouvriers ou employés, professions intermédiaires, artisans commerçants ou chefs d'entreprise, cadres) et leur éventuelle séparation. L'interaction entre le sexe et la situation scolaire permet de fournir une estimation de l'odds-ratio associé au sexe masculin pour chaque modalité (donc de la masculinité de l'usage) et de comparer les modalités entre elles.

Résultats

Évolution des usages à 17 ans

La baisse du tabagisme quotidien, amorcée depuis la fin des années 1990, se poursuit entre 2000 et 2005 à l'adolescence [3]. L'expérimentation d'alcool et son usage régulier ont peu varié, mais les ivresses alcooliques sont devenues plus fréquentes depuis 2003, en particulier les ivresses régulières (10 et plus dans l'année), déclarées par 9,7 % des jeunes en 2005. Pour le cannabis, après l'augmentation continue depuis le début des années 1990 [4], la tendance est désormais à la stagnation, voire à la légère baisse, à l'exception de l'usage quotidien qui a progressé entre 2003 et 2005 (de 3,9 % à 5,2 %). Les expérimentations des autres produits illicites ou détournés ont progressé souvent en dents de scie, sauf celles de LSD, d'héroïne et de crack, stables sur la période, et celle des produits à inhaler qui a connu une hausse puis une baisse tout aussi marquée. Champignons hallucinogènes, ecstasy, poppers d'un côté, et surtout amphétamines et cocaïne, sont largement en hausse sur la période. Globalement, ces évolutions sont partagées pour les deux sexes (tableau 1).

Tableau 1 Évolution des principaux usages de produits psychoactifs entre 2000 et 2005 et de leurs sexe-ratios, France, 2000-2005 / Table 1 Trends of psychoactive substances uses between 2000 and 2005 and sex-ratios, France, 2000-2005

	2000				2005				2005/2000	
	Garçons	Filles	Sexe Ratio (1)	P	Garçons	Filles	Sexe Ratio (2)	P	Ratio (2)/(1)	P
Tabac										
Vie	76	79	0,8	***	71	73	0,9	*	1,1	Ns
Quotidien 30 jours	42	40	1,1		34	32	1,1	*	1,0	Ns
Alcool										
≥1 usage/30 jours	81	77	1,2	***	82	75	1,5	***	1,2	***
≥10 usages/30 jours	16	5	3,3	***	18	6	3,3	***	1,0	Ns
Ivresse										
≥1 usage/vie	63	49	1,8	***	63	50	1,8	***	1,0	Ns
Cannabis										
≥usage/vie	50	41	1,5	***	53	46	1,4	***	0,9	Ns
≥1 usage/30 jours	34	23	1,7	***	33	22	1,7	***	1,0	Ns
≥10 usages/30 jours	15	5	3,1	***	15	6	2,6	***	0,8	Ns
Autres drogues (vie)										
Champignons	4,5	1,6	2,9	***	5,2	2,1	2,5	***	0,9	Ns
Poppers	3,4	1,3	2,6	***	6,3	4,8	1,3	***	0,5	***
Inhalants	4,9	3,3	1,5	***	3,9	3,2	1,2	***	0,8	Ns
Ecstasy	2,8	1,4	2,0	***	4,2	2,8	1,6	***	0,8	Ns
Amphétamines	1,4	0,6	2,5	***	2,6	1,8	1,5	***	0,6	*
LSD	1,6	0,8	1,9	***	1,3	0,9	1,5	***	0,8	Ns
Crack	0,9	0,2	4,3	***	0,8	0,6	1,3	***	0,3	**
Cocaïne	1,3	0,6	2,1	***	3,0	2,0	1,6	***	0,7	Ns
Héroïne	0,9	0,4	2,1	***	0,8	0,6	1,2	**	0,6	Ns

Note : Ns, *, **, *** : test du Chi-2 (ou de Breslow-Day pour la comparaison 2005/2000 des odds ratios associés au sexe masculin), respectivement non significatif, et significatif aux seuils 0,05, 0,01 et 0,001. Les ivresses alcooliques durant l'année n'étaient pas questionnées en 2000.

Tableau 2 Odds ratios ajustés (aOR) associés au sexe masculin suivant la situation scolaire et comparaisons entre situations, France, 2000-2005 / Table 2 Adjusted odds ratio for male gender according to the educational situation and comparisons between situations, France, 2000-2005

	Tabac régulier		Alcool régulier		Ivresses répétées ^(a)		Cannabis régulier ^(b)		Cocaïne vie		Héroïne vie	
	aOR	P	aOR	P	aOR	P	aOR	P	aOR	P	aOR	P
Élèves	0,9	<0,0001	3,00	<0,0001	2,20	<0,0001	2,30	<0,0001	1,17	0,100	0,88	0,442
Apprentis	1,02	0,845	3,90	<0,0001	3,00	<0,0001	2,40	<0,0001	1,20	0,330	1,53	0,204
Déscolarisés	1,25	0,083	4,00	<0,0001	3,30	<0,0001	2,50	<0,0001	1,90	0,010	4,03	0,107
Comparaisons												
Apprentis/élèves	1,2	0,029	1,30	0,043	1,40	<0,0001	1,01	0,951	1,02	0,910	1,74	0,138
Déscolarisés/élèves	1,5	0,003	1,33	0,153	1,50	0,003	1,09	0,604	1,60	0,050	4,56	0,008
Déscolarisés/apprentis	1,23	0,169	1,03	0,911	1,09	0,612	1,08	0,698	1,61	0,120	2,64	0,128

(a) Au moins 3 ivresses alcooliques durant les 12 derniers mois.
(b) Au moins 10 usages durant les 30 derniers jours.
Note : P=significativité du test de Chi² de Wald.

Existe-t-il des produits plus féminins que d'autres ?

Les garçons s'avèrent plus consommateurs que les filles à l'exception du tabac, dont l'expérimentation est plus féminine et la consommation quotidienne presque unisexe (tableau 1). En 2005, les usages les plus masculins sont les consommations régulières d'alcool et de cannabis dont les sexe-ratios (SR) sont proches de 3, les expérimentations de champignons hallucinogènes (SR=2,5), de cocaïne et d'amphétamines (SR=1,6). Les expérimentations de drogues illicites les plus unisexes sont celles de poppers, produits à inhaler, cannabis, crack et héroïne. Pour l'alcool et le cannabis, l'écart entre les sexes est d'autant plus important que la fréquence d'usage considérée est élevée.

Entre 2000 et 2005, la consommation d'alcool dans le mois est devenue plus masculine, contrairement aux expérimentations de poppers, d'amphétamines et de crack. La tendance à la féminisation relative des usages est cependant générale, les ratios des sexe-ratios étant inférieurs à 1 sauf pour les produits licites.

Des usages plus répandus dans les milieux favorisés et parmi les jeunes au parcours scolaire chaotique

Les analyses multivariées opérées à partir des données Escapad 2005 [5] montrent qu'à 17 ans, les usages de produits psychoactifs sont tous plus courants parmi les élèves en apprentissage ou en formation alternée ou parmi les jeunes déscolarisés, mais aussi parmi les jeunes issus de milieux aisés sur le plan économique, sauf l'expérimentation d'héroïne, très rare mais plus uniformément répandue. Les relations avec la situation scolaire sont particulièrement nettes pour le tabagisme quotidien et l'expérimentation de cocaïne ; à l'inverse, celles avec le milieu économique familial sont plus prononcées pour les consommations d'alcool (surtout les ivresses), la consommation régulière de cannabis et l'expérimentation de cocaïne. Enfin, l'appartenance à une famille monoparentale et la décohabitation du foyer parental sont toujours associées à une recrudescence des usages.

Des usages plus masculins dans les filières scolaires courtes ou parmi les jeunes déscolarisés

Dans les modélisations, il existe une interaction entre le sexe du répondant et sa situation scolaire sur tous les usages étudiés (p<0,01). Autrement dit, le caractère plus ou moins masculin des usages varie avec cette dernière. Précisément (tableau 2), la consommation quotidienne de tabac est plutôt féminine parmi les élèves de filières générales et techniques (Odds ratio ajusté -aOR= 0,90, p<0,001), partagée entre les sexes parmi les apprentis (aOR=1,02, ns) et les jeunes déscolarisés (aOR=1,25, ns), la différence entre d'un côté les apprentis ou les déscolarisés et de l'autre les élèves de collège et lycée (respectivement 1,25 et 1,50) étant significative. Les résultats sont similaires pour la consommation régulière d'alcool et les ivresses répétées. Le caractère masculin de la consommation régulière de cannabis est indépendant de la situation scolaire, tandis que celui de l'expérimentation de cocaïne s'avère plus prononcé parmi les jeunes déscolarisés. Globalement, les usages apparaissent donc plus féminins parmi les élèves de filières classiques que parmi les apprentis ou les jeunes déscolarisés. La raison en est que la situation scolaire détermine davantage les usages des garçons que ceux des filles.

On ne note en revanche aucune variation du caractère masculin des usages avec le milieu social, à l'exception de l'expérimentation de cocaïne, plus masculine parmi les enfants d'ouvriers que ceux d'artisans commerçants et cadres (aOR=1,4, p<0,05). Cela montre que la situation économique familiale détermine de façon similaire les usages des garçons et ceux des filles.

Discussion - Conclusion

Malgré la taille de l'échantillon, il faut souligner que la mesure des usages de drogues rares à l'adolescence à travers une enquête en population générale déclarative peut buter sur quelques problèmes de connaissance des produits ou de compréhension des questions [6]. De plus, la faiblesse des effectifs d'expérimentateurs de certaines drogues, comme le crack par exemple dans l'enquête 2000, limite la précision de certains calculs.

Entre 2000 et 2005, le tabagisme est en baisse et la consommation régulière d'alcool stable malgré une recrudescence des ivresses qui pourrait augurer une transformation des modes de boire. Ces évolutions concernent les deux sexes. En revanche, la plupart des usages de produits illicites à 17 ans ont crû sur la période et, à l'exception du cannabis, leurs expérimentations tendent à se féminiser (en particulier celles d'amphétamines, de poppers, et de crack, qui reste très rare). Cette féminisation ne concerne que l'expérimentation et n'est que relative, les garçons restant plus touchés que les filles. Elle reflète peut-être la diffusion tardive de ces produits rares dans la population adolescente féminine, à l'instar de ce qui a été observé au siècle dernier pour le tabac [7]. Enfin, tous les usages apparaissent plus répandus parmi les apprentis ou les adolescents déscolarisés que parmi les élèves de collège et lycée, mais sont nettement plus unisexes parmi ces derniers. Ce

travail contribue ainsi à l'objectivation de rapports sociaux de genre modulant les usages de produits psychoactifs dès l'adolescence, qui ne sont que très rarement abordés dans la littérature [8,9]. Le caractère plus masculin des usages parmi les adolescents relégués scolairement pourrait en partie résider dans le poids supérieur des attentes scolaires exercées sur les garçons [10] : lorsqu'elles sont déçues, ces derniers pourraient compenser davantage que les filles les tensions résultantes par une élévation de leurs usages. Mais d'autres analyses restent nécessaires pour comprendre ce phénomène, en particulier une prise en compte précise des filières et des sociabilités associées aux différentes situations.

Si l'on admet que l'inscription en filière scolaire professionnelle ou la déscolarisation à 17 ans

sont associées à des chances réduites de poursuivre des études et d'accéder à des métiers qualifiés et socialement valorisés, ce travail montre que la relative surconsommation des milieux sociaux plus favorisés observée en population adulte féminine se dessine dès l'adolescence avec la situation scolaire.

Références

- [1] Beck F, et al. Le rôle du milieu social dans les usages de substances psychoactives des hommes et des femmes. In: France portrait social, Regards sur la parité. Paris: Insee, 2008; 65-82.
- [2] Legleye S, et al. Le rôle du statut scolaire et professionnel dans les usages de drogues des hommes et femmes de 18-25 ans. Rev Epidemiol Santé Publique. 2008; (56):345-55.
- [3] Legleye S, Spilka S, Beck F. Le tabagisme des adolescents en France, suite aux récentes hausses des prix. Bull Epidemiol Hebd. 2006; (21-22):150-2.
- [4] Cannabis, données essentielles. Saint-Denis: OFDT, 2007; 232 p. <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/publi/cde.html>

[5] Legleye S, et al. Drogues à l'adolescence en 2005 - Niveaux, contextes d'usage et évolutions à 17 ans en France - Résultats de la cinquième enquête nationale Escapad. Saint-Denis: OFDT, 2007; 77 p. <http://www.ofdt.fr/ofdtdev/live/publi/rapports/rap07/epfxsl5.html>

[6] Beck F, et al. Les usages de drogues des plus jeunes adolescents: 1. Données épidémiologiques. Med Sci (Paris). 2007; 23(12):1162-8.

[7] Graham H. Smoking prevalence among women in the European Community 1950-1990. Soc Sci Med. 1996; (43):243-54.

[8] Guxens M, et al. Factors associated with the onset of cannabis use: a systematic review of cohort studies. Gac Sanit. 2007; 21(3): 252-60.

[9] Kuntsche S, et al. Gender and cultural differences in the association between family roles, social stratification, and alcohol use: a European cross-cultural analysis. Alcohol Alcohol Suppl. 2006; 41(1): 137-46.

[10] Pfefferkorn R. Inégalités et rapports sociaux, rapports de classes, rapports de sexes. (Coll. Le genre du monde). Paris: La Dispute, 2007; 412 p.

Femmes usagères de drogues et pratiques à risque de transmission du VIH et des hépatites. Complémentarité des approches épidémiologique et socio-anthropologique, Enquête Coquelicot 2004-2007, France

Marie Jauffret-Roustide^{1,2} (m.jauffret@invs.sante.fr), Lila Oudaya¹, Marc Rondy², Yann Le Strat¹, Elisabeth Couturier¹, Chantal Mougin², Julien Emmanuelli¹, Jean-Claude Desenclos¹

1/ Institut de veille sanitaire, Saint-Maurice, France 2/ Université Paris Descartes, Ceresames, Centre de recherches « Psychotropes, santé mentale, société » (CNRS UMR8136, Inserm U611), Paris, France

Résumé / Abstract

Contexte – En France, les femmes usagères de drogues sont essentiellement étudiées sous l'angle de la grossesse et des conséquences de l'usage de drogues de la mère sur l'enfant à naître. Peu d'études françaises se sont attachées à étudier les profils et les pratiques des femmes usagères de drogues. Entre 2004 et 2007, l'enquête Coquelicot a permis de décrire les profils de ces femmes, les situations à risque vis-à-vis du VIH, du VHB et du VHC auxquelles elles sont exposées lors de la consommation de drogues, et de comprendre le contexte des prises de risque, en prenant en compte la dimension sexuée.

Méthode – L'enquête Coquelicot est une enquête épidémiologique transversale multivilles (Lille, Strasbourg, Paris, Bordeaux et Marseille) menée auprès de 1 462 usagers de drogues ayant sniffé ou injecté au moins une fois dans la vie. Un volet socio-anthropologique complémentaire a été mené auprès de 99 usagers.

Résultats – Les femmes consomment plus de crack/free-base, de sulfates de morphine et de solvants que les hommes et rapportent globalement plus de pratiques à risque. Les entretiens mettent en évidence la place centrale du partenaire sexuel lors du contexte de l'initiation et dans la trajectoire de consommation des femmes, et les stratégies de protection différenciées selon les partenaires de partage.

Discussion-Conclusion – La prévention des risques chez les femmes usagères de drogues doit aller au-delà d'une simple approche individuelle, en intégrant la dimension du couple, et plus globalement la dimension sociale des rapports hommes/femmes.

Women drug users and practices at risk of transmission of HIV and hepatitis. Complementary epidemiological and socio-anthropological approaches, Coquelicot Survey 2004-2007, France

Context – In France, women who use drugs are essentially studied in terms of pregnancy and consequences of drug use on the unborn child. Few French studies attempted to study the profiles and the practices of the women DUs. Between 2004 and 2007, the Coquelicot Study, allowed to describe the profile of these women, risk practices towards HIV, HBV and HCV linked to drug-use, and understand the context of risk-practices, taking into account the sexual dimension.

Method – A cross-sectional epidemiological survey was performed among 1,462 DUs who injected or snorted drugs at least once in their life in five cities (Lille, Strasbourg, Paris, Bordeaux, Marseilles). Complementary socio-anthropological research was conducted among 99 DUs.

Results – Women consume more crack/free-base, morphine sulfates and solvents than men and report globally more at-risk practices. Interviews highlight the central place of the sexual partner during the initiation of drug use, and during the path of consumption of women. The protective strategies toward HIV and hepatitis are differentiated according to type of sharing partners.

Discussion-Conclusion – The prevention of at-risk practices among female DUs should go beyond a simple individual approach, by integrating the couple dimension, and more generally the social dimension of relationships between men and women.

Mots clés / Key words

Usage de drogues, femmes, genre, vulnérabilité, épidémiologie, socio-anthropologie, comportements à risque / Drug use, women, gender, vulnerability, epidemiology, socio-anthropology, risk behaviours

Contexte

Le rapport aux drogues est complexe car cette pratique concerne aujourd'hui une grande variété d'individus, de situations sociales et de rapports aux produits. Une partie de la population des

usagers de drogues (UD) se situe dans une problématique de « dépendance » et a recours au dispositif spécialisé de prise en charge ou de réduction des risques. Ce groupe des UD le plus visible est souvent marqué par la précarité

(économique, sociale, relationnelle) et par une vulnérabilité importante vis-à-vis du VIH et des hépatites. Si l'usage de drogues par voie intraveineuse constitue le risque majeur de transmission du VIH et des hépatites B et C chez les UD,